

sapristi, vous passerez à la cuisine et vous direz à Lorillard de vous servir une goutte de rhum... Ça vous va bien ?

—Oui, mon colonel.

Médéric partit, au pas gymnastique, heureux parce que son colonel avait daigné lui dire bonjour, s'informer s'il avait déjeuné, heureux, surtout de sa bienveillance pour le fils du condamné. Le sabre aux flancs, il filait sur la route ensoleillée, en se répétant la phrase de tous :

—Le brave homme que le père "Sabre au clair" !

Mauregard, la main sur ses yeux, le regardait s'éloigner.

—C'est dommage, pensait-il, un si bon soldat... Belle tenue, excellente conduite... J'aurai soin de lui, hum ! hum !

—Le pauvre chasseur ! répéta-t-il.

Par les allées sombres d'un jardin anglais en miniature, grand comme un tapis d'église, dont les minuscules carrés disparaissaient sous les fleurs chères à Régine, sa fille, il entra chez lui. Un adjudant, son secrétaire, travaillait, seul, dans un bureau exigü.

—Bonjour, Logat, dit Mauregard.

—Bonjour, mon colonel.

—L'essai a pleinement réussi. La marche forcée, le passage de la rivière... Cela fera du bruit dans le Landerneau limousin, et plus loin, plus haut, je l'espère.

—Et mon colonel nous restera encore une année, tout au moins ?

—Je le crois, Logat. Quoi de nouveau par le courrier, ce matin ?

L'adjudant était un vieux serviteur, demeuré en ce grade subalterne parce que, à la suite d'un accident de cheval, une chute, il boitait légèrement et on avait dû l'embusquer dans un bureau. Trois chevrons d'argent ornaient la manche de son dolman de petite tenue. Il était secrétaire de Mauregard depuis que celui-ci commandait le 24^e et possédait, à juste titre, toute la confiance de son chef.

—Rien, mon colonel, des détails de service, vous n'avez plus qu'à revoir.

Le colonel, tout en signant, parcourait des yeux les notes diverses, et, quand il eut paraphé la dernière :

—Merci, je ne vous retiens plus ; vous pouvez aller déjeuner. Ah ! soyez ici à une heure. Marnac viendra, vous recopierez le rapport.

—J'y serai, mon colonel, promit Logat, heureux du bonheur de son chef, qu'il considérait, lui aussi, comme un père.

Mauregard, vivement, passa dans la salle à manger et souleva sa serviette. Elle y était bien la lettre attendue, celle des mercredis. Rapidement, il la parcourut :

"Cher papa,

"Impossible d'aller t'embrasser, cette quinzaine ; du travail, encore du travail, par-dessus la tête. Les commandes affluent. Ce sera bientôt, tout de même. Si tu t'ennuies, fait un signe, et, toute peinture cessante, j'accours. Soigne bien mes fleurs, mes résédas doubles et les jacinthes de l'entrée dont les couleurs ont des teintes du soleil couchant. Bon appétit, je t'aime, papa..."

—Bien, se dit le colonel, après cette lecture, travaille fillette, pour parfaire ta dot ; je ne m'ennuie plus, mais je voudrais bien avoir la réponse du ministre. Bah ! dix autres sont dans mon cas, ont dépassé l'âge et ont été maintenus. Pourquoi ne le serais-je pas ? que diable, j'ai bon pied, bon œil, des années de santé sur la planche, et le 24^e est en bonnes mains, je vous le prouverai, monsieur le ministre.

Pendant le déjeuner, servi et confectionné par Lorillard, il se creusa la cervelle, songeant à son commandement qu'on pouvait lui retirer d'une heure à l'autre, et qui, ce jour même, exactement, arrivait à son terme. Seul, comme lorsqu'il était sous-lieutenant, devant une glace de quatre sous, il procéda à sa toilette. Les après-midi, quand il recevait ou se rendait à la caserne, il se pomponnait un brin : il appelait cela "se faire beau".

—Oh ! oh ! murmura-t-il, il était temps.

De cheveux, il n'en avait plus guère que sur le sommet du crâne, mais, chose étonnante, noirs encore.

—Les dernières plumes, disait-il.

La moustache, hélas ! était devenue poivre et sel ; puis le sel ; harmonieusement, avait remplacé le poivre. Elle était blanche, à cette heure, très blanche.

Seule coquetterie qui se fût jamais permise, il la teignait, deux fois le jour, cette moustache, pour le rapport qu'il dictait au quartier, rondement, après déjeuner, pour les réceptions inévitables des officiers. Elle était demeurée très fournie, frisonnante ; elle donnait au reste du visage, ainsi teinte, une illusion de verdure et de jeunesse. Minutieusement, il lui passa la brosse humectée de mixture.

Une heure ! de Marnac n'allait pas tarder à venir. Un excellent "type", le capitaine, pas fier, malgré son nom ronflant et le vieux castel, entouré d'hectares et d'hectares de chasse, qui se mirait, depuis huit siècles, en façade dans la Creuse.

—Bonjour, mon cher capitaine, s'écria Mauregard, en s'avancant, la main tendue vers Marnac qui entra. Il s'agit des choses de ce matin, un rapport soigné, vous comprenez. Je puis bien vanter mon régiment, n'est-ce pas, mes officiers, mes hommes.

—Parbleu ! justement, j'avais préparé quelque chose.

—Ah ! ah ! voyons !

Le capitaine lut sa rédaction.

—Parfait, parfait, fit le colonel, radieux. Quel précieux ami vous êtes ! Vous n'avez qu'à recopier, Logat, mot pour mot, pendant que nous fumerons un cigare. Je voudrais être plus vieux d'une semaine pour savoir ce que répondra le ministre.

Il parlait encore, Logat arrondissait sa première majuscule, quand on frappa à la porte, et Médéric parut, des papiers à la main.

—Bon, dit Mauregard ; donnez, Jordanet, c'est le courrier du soir.

Il y avait plusieurs plis, dont un très grand, qui portait : ministère de la guerre, confidentiel.

Mauregard rejeta les autres pour ne plus s'occuper que du dernier. Ce mot : confidentiel, l'intriguait toujours, et ce fut d'une main fiévreuse qu'il brisa l'enveloppe. Elle renfermait plusieurs documents.

—Ça va bien, fit-il ; on m'annonce l'arrivée au corps, par permutation avec Garraud, de votre compagnie, du sous-lieutenant Gérard de Savenay... Le connaissez-vous, de Marnac ?

—C'est lui qui, récemment, a été chargé d'une mission, par le ministre, du côté de l'Australie ?

—Lui même.

—On le dit très intelligent, très calé.

—C'est la vérité. Oh !

Mauregard, pâlisant, s'appuya au dossier d'un fauteuil.

—Mes yeux se brouillent, lisez donc, capitaine.

Et de Marnac lut :

"Avis officieux.

"Le colonel Mauregard prendra toutes ses dispositions pour passer son commandement à M. de Vandières, promu colonel au 24^e."

Il n'acheva pas. Qu'importait la suite ? Mauregard, soudain, avait compris le motif de la permutation de Gérard. Il s'affaissa sur un siège. C'était bien la peine de traverser des rivières, d'entraîner le régiment, de rédiger des rapports ! Il s'accouda sur la table, des ombres dansaient devant ses yeux ; il murmura :

—Mes amis, mes amis, mon 24^e !

Il défaillait. Les deux hommes s'empressèrent.

—Non, laissez, dit-il, ça va mieux. Ça été, tout de suite, comme un grand coup, au cœur, un arrêt de toute la machine. Je vois clair, maintenant.

Il s'épongeait le front, d'où coulaient des sueurs, et reprit :

—C'est dur, très dur. A la retraite par limite d'âge, du jour au lendemain, moi, un vieux serviteur !

Et il sortit, d'un pas aussi ferme que lorsqu'on avait cousu sur sa manche son cinquième galon.

Seul, chez lui, en sa chambre silencieuse, qu'y ferait-il ? Sentant son angoisse le reprendre, il se pencha à la fenêtre.

—Si j'écrivais à Régine, se dit-il... non, elle le saura assez tôt.

Le soleil sombrait derrière des collines violettes. Mauregard restait là, à la fenêtre de son petit salon, tête nue, le front à la brise fraîche du soir. Le parquet craqua derrière lui. C'était Logat qui, contre son habitude, n'était pas encore parti.

—Ah ! vous, mon cher Logat, quoi donc ?

—Votre signature, pour quelques pièces, des permissions, deux ordres de service.

—Bien, donnez.

A rêver, il avait oublié le 24^e. Il signa, congédia son secrétaire, le planton Médéric, dont les pas criaient sur le sable de la cour, et la maisonnette retomba dans la grande paix de la nuit. Lorillard, seul, à la cuisine, remuait des casseroles. Il le sonna.

—C'est inutile de préparer le dîner, je ne mangerai pas, ce soir.

—Si mon colonel, alors, était assez bon...

—Oui, va te promener, mon garçon.

Encore dix minutes, il fut seul. Quand il était seul, ainsi les autres soirs, il décrochait son sabre de ville, une lame moins lourde, et se rendait au cercle des officiers, au café de l'Univers. Là, le cigare aux lèvres, devant un bock, à cheval sur une chaise, ou adossé à la cheminée, il parlait en guerre avec le commandant Larivière, fait prisonnier, comme lui, à Sedan ; il discutait, à l'infini, les marches et contre-marches de l'armée de Châlons, au milieu des officiers attentifs. C'était encore du métier, toujours... A minuit, il rentrait, et la discussion, parfois, s'achevait sur la route d'Aixe.

Mais, ce jour-là, il ne songeait pas à sortir. Il lui semblait que tous liraient, sur son visage, dans ses yeux baissés, que, bientôt, il ne serait plus le chef.

(A suivre.)

THE CANADIAN ROYAL ART UNION, LTD

L'acte d'incorporation de cette Compagnie par le Gouvernement Fédéral date du 14 février 1894. Tirages mensuels ; 3434 prix de \$4 à \$10,000 à chaque tirage, sous la surveillance de l'Hon. N. Péroudeau, C.L. et M. Hilaire Hurteau, ancien député.